



J'avais  
quand

Mauerpark («parc du Mur») occupe une partie de l'ancien no man's land entre l'Est et l'Ouest berlinois.

5

## KRISTINA, 42 ANS

Née en 1967 à Berlin-Ouest, dans le quartier de Spandau, cette chanteuse soprano se produit dans des spectacles de cabaret ou d'opéra et vit aujourd'hui à l'est avec son mari et ses deux enfants. **Que faisiez-vous le 9 novembre 1989?** Je chantais au Scheinbar, un club de Schöneberg, à l'Ouest. Tout d'un coup, le spectacle a été interrompu et quelqu'un a annoncé que le Mur venait de tomber. Le show s'est arrêté. Immédiatement, nous sommes allés, avec des amis, à l'un des points de frontière qui avait été ouvert. C'était surréaliste. L'effervescence a duré des semaines. Ensuite, je suis partie fêter

le Nouvel An 1990 sur la Baltique... où il ne se passait absolument rien! **Première pensée?** Impossible. **Que vous reste-t-il de votre enfance au pied du Mur?** Je vivais à cinq minutes à vélo du Mur. Impossible de se perdre dans la ville, je tombais toujours sur lui. **Et le voir s'effondrer à 20 ans?** Fabuleux. Il y avait tout à découvrir, tout à inventer. **Un souvenir emblématique de l'Est...** J'y allais une fois par an pour rendre visite à des amis ou faire les musées, en m'acquittant à chaque fois des 25 deutsche Mark de «droit d'entrée» en RDA. Tout était tellement gris, j'avais l'impression que

le soleil ne brillait jamais à Berlin-Est. Après la réunification, j'ai eu du plaisir à redécouvrir le vieux Berlin avec son architecture prussienne. **Grandir à l'Ouest, c'était comment?** La sensation d'être dans un cocon confortable. De larges avenues, de grosses voitures. Et en même temps, une ambiance un peu oppressante. Finalement, c'est nous, les habitants de l'Ouest, qui vivions enfermés, en vase clos. **Berlin-Est et Berlin-Ouest, ça a toujours un sens pour vous?** Pas vraiment. On ne voit quasiment plus de traces du Mur dans la ville. Le capitalisme a tout absorbé.

20 ans

le Mur

ILS ONT PASSÉ LEUR ENFANCE À L'OMBRE DU MUR DE BERLIN. IL Y A 20 ANS, LE 9 NOVEMBRE 1989, CELUI-CI S'EFFONDRAIT. À L'OCCASION DES COMMÉMORATIONS, QUATRE QUADRAGÉNAIRES, NÉS À L'EST OU À L'OUEST, SE SOUVIENNENT DU JOUR OÙ LEUR UNIVERS A BASCULÉ. ET LE MONDE AVEC. Par Prune Antoine / Photos Jörg Klaus pour Grazia

est tombé

## DIRK, 38 ANS

Consultant dans le cinéma, Dirk vit parmi la faune branchée sur la colline de Prenzlauer Berg, après avoir passé la majeure partie de sa jeunesse à Berlin-Ouest. **Que faisiez-vous le 9 novembre 1989?** Il faisait très froid. J'ai suivi la chute du Mur à la télévision, dans ma chambre. Je vivais assez loin de Mitte, là où il y a eu l'ouverture, et j'ai eu la flemme de sortir! Dès le lendemain, tout le lycée ne parlait que de ça. Une semaine plus tard, j'étais comme tout le monde avec mon petit marteau en train de tenter de dépecer un morceau de Mur, ce qui n'était pas évident! C'était du béton armé. **Première pensée?** Génial, je suis en train de vivre un moment historique... devant ma télé! **Que vous reste-t-il de votre enfance au pied du Mur?** Il ne faisait pas partie de mon quotidien, je vivais à quelques kilomètres de lui. **Et le voir s'effondrer à 20 ans?** Bouleversant. Personne ne savait ce qui allait se passer, ni les adultes,

ni les politiques, la situation était totalement inédite! Avec le recul, je suis très admiratif de ce qu'ont réussi les gens de l'Est: mettre fin au régime communiste sans verser une seule goutte de sang. **Un souvenir emblématique de l'Est...** J'y allais régulièrement rendre visite à des amis de mes parents. Nous étions toujours reçus comme des rois, pour nous convaincre qu'on ne manquait de rien en RDA! Dans les rues, je me sentais mal à l'aise: le paysage était gris et désolé. Et le passage des *check points*, pour un enfant, c'était effrayant. **Grandir à l'Ouest, c'était comment?** Il faut arrêter avec les clichés. Je ne me suis jamais senti «enfermé» à Berlin-Ouest. Mais l'Invalidenstrasse, l'un des points de passage à l'Est, avec ses gardes armés, m'impressionnait. Tout a disparu, mais chaque fois que j'y passe en vélo, j'y pense. **Berlin-Est et Berlin-Ouest, cela a toujours un sens pour vous?** Non, cela m'est complètement égal. ▶

PHOTOS: BRANSCH



A Prenzlauer Berg, un des quartiers les plus «artistes», les restes du Mur sont le terrain de jeux des tagueurs.



## JAN, 40 ANS

► Né en 1969, prof d'allemand, il a grandi à Prenzlauer Berg, un quartier à l'Est, aux façades sombres et délabrées, devenu l'eldorado des bobos.

**Que faisiez-vous le 9 novembre 1989?** Mon service militaire dans l'armée est-allemande, au sein de l'unité des gardes-frontières à Potsdam. Depuis des mois, j'étais totalement coupé du monde, aucune nouvelle ne me parvenait. Les lettres de ma famille ne disaient rien du climat dans le pays, puisqu'elles étaient lues par la Stasi... Nous nous étions couchés très tôt et au milieu de la nuit, nous avons été réveillés par les lumières, partout dans la caserne. On a appris la nouvelle en allumant la radio. Mais le lendemain, comme si de rien n'était, je suis parti surveiller la frontière, armé d'une kalachnikov!

**Première pensée?** Impossible. J'avais grandi à deux pas du Mur. Il faisait partie du paysage.

**Que vous reste-t-il de votre enfance au pied du Mur?**

Rien d'exceptionnel. Politiquement, j'étais trop jeune pour me rendre compte. A l'école, certains profs essayaient de nous convaincre d'intégrer le Parti. Cela ne nous empêchait pas d'écouter des groupes de punk-rock de l'Ouest.

**Et le voir s'effondrer à 20 ans?** C'est indissociablement lié à mon départ de l'armée – notamment pour toucher la « prime de bienvenue » destinée aux « Ossies » (Allemands de l'Est) – et au début de mes études. Une libération totale!

**Un souvenir emblématique de l'Est...** L'odeur de charbon l'hiver. La majorité des immeubles étaient trop délabrés pour avoir le chauffage central. Et l'immonde chocolat de l'époque, au goût sablonneux.

**Un choc en découvrant l'Ouest...** Mais comment peut-il exister vingt marques de lessive?

**« Ostalgique »?** Je l'étais les premières années, je trouvais qu'on avait supprimé un peu vite tout ce qui venait de l'Est. Rétrospectivement, je ne trouve rien de positif dans le communisme. Un régime incapable de se réformer ne peut pas fonctionner.

**Berlin-Est, Berlin-Ouest, ça a toujours un sens pour vous?**

Non. Je suis heureux que la ville ait changé. C'est cosmopolite, il y a beaucoup d'étrangers. En revanche, les loyers ont augmenté... Aujourd'hui, les Berlinois de l'Est n'ont plus les moyens de vivre dans l'ex-Berlin-Est!

Le long de Bernauer Strasse, il reste un vaste pan du Mur, nu et gris comme à l'époque de la partition.



Dans Mitte, le cœur historique de la ville (on y trouve l'Alexanderplatz), les vestiges du Mur se font rares.

PHOTOS: BRANSCH

## BARBARA, 42 ANS

Médecin, trois enfants et un mari « wessie », rencontré lors de la chute du Mur, Barbara a grandi dans un Plattenbau (HLM typique de l'époque communiste) du quartier de Lichtenberg, choyée par des parents convaincus de la justice du système socialiste.

**Que faisiez-vous le 9 novembre 1989?**

La veille, c'était l'anniversaire de mon père. Nous l'avions fêté à l'Ouest avec mes cousines. Ma famille avait été séparée par la construction du Mur en 1961. L'été en RDA avait été agité, l'ambiance contestataire était palpable. Moi-même, j'avais collé des affiches, participé à des réunions d'étudiants mais le soir de la chute, je ne suis pas sortie : nous pensions que l'armée pouvait tirer sur les manifestants.

**Première pensée?** Mon père avait raison. Après Tian'anmen (en juin 1989), il avait parié avec l'un de ses amis que le Mur tomberait dans les cinq ans.

**Que vous reste-t-il de votre enfance au pied du Mur?** Qu'il y ait un mur, une frontière, une limite faisait partie de ma vie quotidienne.

C'était normal. Même si cela peut sembler bizarre rétrospectivement, enfant, je me sentais plutôt libre. J'imagine que pour les adultes ou les dissidents, c'était plus difficile.

**Et le voir s'effondrer à 20 ans?** Pas évident. J'ai longtemps caché le fait que je venais de l'Est. J'ai eu du mal à trouver ma voie, à oser. En RDA, la vie était en quelque sorte planifiée, l'avenir professionnel de chacun était assuré. Pour mes parents, même s'ils n'étaient pas engagés dans le régime, c'était pire : la faillite d'un idéal, celui d'une société plus juste et égalitaire.

**Un souvenir emblématique de l'Est...**

La qualité des objets. Et un style de vie qui me paraissait plus simple comme pouvoir rendre visite à des amis sans s'annoncer par exemple.

**Un choc en découvrant l'Ouest...** Une impression, plutôt. Celle d'être un alien. Lors de soirées dans des lieux alternatifs, j'avais toujours peur de faire une gaffe. On m'a souvent offert des ananas ou des tickets pour la Philharmonie, comme si j'avais grandi sans jamais voir de fruits ni de concerts...

**« Ostalgique »?** Absolument pas. Même s'il a été difficile de m'habituer à la liberté. Après la réunification, je me suis sentie extrêmement vulnérable. **Berlin-Est et Berlin-Ouest, cela a toujours un sens pour vous?** Je vis à l'ouest – plus verdoyant pour les enfants –, mais je ne me sens « chez moi » qu'à l'est. Je crois que la « frontière » est encore perçue par les Berlinois, mais de manière inconsciente. •

« IL M'A ÉTÉ DIFFICILE DE M'HABITUER À LA LIBERTÉ. APRÈS LA RÉUNIFICATION, JE ME SENTAIS TRÈS VULNÉRABLE »